L'ANTI-TOP Vétérans

N°5 - septembre 2017

Un nouveau monde, à la recherche de nouveaux repères, par Yves Lainé

Le 30 mars 1927, naissait la Fédération Française de Tennis de Table : un très riche historique réalisé par Jean Devys.

Jackie Versang, un français « exilé » en Sardaigne du 29/4 au 1/5/2017

Au Tournoi National de Fontenay-le-Comte en Vendée, le représentant du « Roi » n'était autre que Stéphane Ouaiche !

Clin d'œil sur les résultats des derniers Championnats d'Europe Vétérans 2017

Innovation à la 4S Tours TT : un « drone » adhère à la nouvelle défense…

« Nourrir l'ambition dans son cœur, c'est porter un tigre dans ses bras ! »

Le Tennis de Table « Vétérans », de 40 à 90 ans et plus …

UN NOUVEAU MONDE
à la recherche de nouveaux repères

Quelques constats élaborés principalement à partir des écrits de Michel Serres, écrivain et philosophe, dans un livre intitulé « Petite Poucette » paru en 2012 aux Éditions de Noyelles

Un nouvel humain est né : il n'a plus le même corps, la même taille, ni la même tête, ne vit plus dans la même nature, n'habite plus le même espace, n'apprend plus de la même façon, ne travaille plus ni ne communique plus comme avant, n'a plus la même espérance de vie...

Bref, face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés... Mais pourquoi donc ces nouveautés ne sont-elles pas venues plus tôt ? Craignons d'en accuser les philosophes, qui ont pour vocation d'anticiper le savoir et les pratiques à venir et qui ont, semble-t-il, failli à leur tâche : engagés dans la politique au jour le jour, ils n'entendirent pas venir le contemporain.

Nous vivons depuis peu dans la civilisation de l'accès. Le code ouvre aujourd'hui toutes les portes du savoir, de l'information et fait naître un nouvel « ego », à la fois secret et publiable : double, à la fois compétent et incompétent, double comme un citoyen, public et privé.

Le monde du sport se professionnalise et se judiciarise, renvoyant sur la touche le commun des mortels amateurs : comment dans ce bond en avant et ce nouvel appétit sportif garder la tête froide ?

En tennis de table, les bambins brandissent leur raquette au sortir du berceau, alors que les vétérans s'éternisent derrière la table sans vouloir s'en laisser compter...

Tout bouge en surface, mais rien ne change véritablement en profondeur.

Alors n'attendons pas pour mettre notre liberté à la recherche d'une langue commune entre générations et en quête de nouveaux bonheurs !

Yves Lainé

Naissance « ensoleillée » de la FFTT . . .

Ce mercredi 30 mars 1927, il y a déjà près d'un an et demi que j'ai personnellement découvert le monde des vivants **:** je commence à me déplacer avec un peu plus d'assurance sur mes deux jambes, mais suis encore bien loin de m'imaginer un jour raquette en main !

Même si je dispose à la maison d'un poste de TSF fabriqué par mon père dont c'est le domaine de compétence en tant qu'ingénieur électricien, j'ignore encore que ce même jour vient de naître le célèbre violoncelliste Russe Mstislav Rostropovitch, ainsi que le futur syndicaliste français Georges Seguy**...**

Je ne soupçonne pas non plus que le sport automobile vient d'établir un nouveau record de vitesse à 327,97 kh, et j'apprendrai bien plus tard que sont aussi nés à cette même date le grand chanteur Américain Harry Bellafonte, tout comme le pilote d'essai Russe Vladimir Ilyushin.

Je découvre également que la planète sur laquelle je viens de débarquer a (déjà) ses colères et ses emportements et que cet avant-dernier jour de mars 1927 un terrible cyclone a détruit la ville de Tamatave sur l'île de Madagascar en faisant des centaines de victimes.
C'est seulement quelques années après que je vais m'engager dans les pratiques sportives et découvrir progressivement les attraits de l'athlétisme, du cross, du football, du basket, du handball, du volley-bal**l...** et bien sûr les arcanes du tennis de table **!**

Près de 33.000 jours nous séparent aujourd'hui de ce 30 mars 1927 où la FFTT a vu le jour et je suis particulièrement heureux dans les pages qui suivent de pouvoir passer le relais à mon ami Jean Devys - archiviste et rédacteur de talent - qui vient tout juste de fêter le 17 juin 2017 ses 87 ans avec toujours autant de hardiesse et de vivacité d'esprit.

Pour les lecteurs de L'ANTI-TOP Vétérans, nous avons choisi de scinder cette longue période de vie fédérale (1927/2017) en **trois parties**, que nous avons décidé de vous présenter sous les titres suivants **:**

- ***L'essor du tennis de table français de 1927 à 1947 (pages suivantes)***
- ***Les années de consolidation des structures fédérales de 1947 à 1977 (en déc/janv. 2018)***
- ***Les voies de la modernité de 1977 à nos jours (à paraître fin mars/ début avril 2018)***

Y. L.

L'essor du tennis de table français de 1927 à 1947

Par Jean Devys

De Kensington Court à l'avenue de Versailles

La Fédération française de tennis de table est née en mars 1927, trois mois après la Fédération internationale. Jean Devys qui connaît l'histoire du tennis de table comme sa poche, raconte dans quel contexte une poignée de dirigeants portèrent à la présidence un certain Jean Foucault.

Cela s'est passé à Paris, au 147 de l'avenue de Versailles, le soir d'un beau mercredi de printemps !... C'était le 30 mars de l'an de grâce 1927 et autour d'une table de... tennis, dix présidents d'associations, pour le moins disparates, avaient décidé de se réunir. Leur dénominateur commun : une petite balle en celluloïd. Leur but avoué : se fédérer. Ainsi est née la Fédération française de tennis de table ! Il y avait là, entre autres... Un juge-arbitre de lawn-tennis, Jean Foucault, représentant du Sporting Club de Paris... Un journaliste éminent (il fera autorité à France-Soir) du nom d'Alain Bernard qui dirigeait le Ping Pong Club de la rue Eblé...

Un aristocrate, le comte Palmiéri, défendant les intérêts d'un autre Ping-Pong Club, celui de... Paris... Un administrateur du célèbre Vel'd'Hiv et du Golf Training Club de Paris, un certain Frémont... Un athlète complet : Tola Vologe, international d'athlétisme et de hockey sur gazon, issu d'un des plus anciens clubs de la capitale : le Stade Français. Rejoints par les présidents de deux autres prestigieux clubs omnisports qui étaient et sont toujours (même si, à l'instar du Stade Français, ils n'ont plus aujourd'hui de section pongiste!) le Racing-Club de France et le Club Athlétique des Sports Généraux (le réputé CASG), ceux des "Tennis-club" de... France et de... Montmorency, l'Union Sportive de Pontoise étant le second "banlieusard" de ce qui n'était pas encore le Val d'Oise mais la Seine-et-Oise originelle, préfiguration toutefois de l'expansion... provinciale.

Ceux-là se nommaient Lefébure, Tissot, Hostein, Boutin et Dupuis. L'élection de Jean Foucault à la présidence, la nomination de Jean Hostein au poste de secrétaire général n'avaient étonné personne, le lawn-tennis considérant alors, mais sans ostentation, ce qui n'était toujours que le ping-pong comme son cadet qu'il avait mission de protéger.

Comment en était-on arrivé là ?

Le ping français avait toujours été à la remorque de ce qui s'était passé outre-Manche comme en Europe centrale depuis les années 1880-90, période reconnue comme étant celle de la naissance du "jeu". Il avait relativement suivi la "folie" éphémère du début du siècle sous le vocable particulier de pim-pam. Il subira totalement la léthargie accentuée en amont comme en aval de la deuxième décennie pour discrètement réagir lors de la "relance" des années 20 puisqu'il est prouvé qu'il existait un championnat de Paris, voire une coupe de Bordeaux, en 1924...

C'était sans commune mesure avec ce qui s'était déjà élaboré... ailleurs, de Londres à Cardiff, de Berlin à Vienne, de Prague à Budapest, voire de Copenhague à Stockholm.

Les Anglais, nous le savons, s'attribuent la paternité. Sans retomber dans une vaine querelle, il faut leur reconnaître qu'ils ont su, très vite, institutionnaliser le... tennis de table, le démarquer non seulement du lawn-tennis (en imposant, entre autres, un comptage différent) mais aussi du... ping-pong et de ses enjeux commerciaux, mieux encore de le doter de règles et de statuts précis qui, nonobstant quelques retouches, font toujours référence.

Nous le devons à un homme à la fois exceptionnel, atypique et éclectique : Ivor Montagu qui, étudiant à Cambridge, sera porté à la présidence de la Fédération anglaise dès 1922, à l'âge de... dix-huit ans avant de récupérer à son compte, mais pour notre profit, les destinées de ce qu'il appelait un agréable et simple divertissement pour en faire le sport universel que nous connaissons aujourd'hui.

Car, parallèlement, une fédération hongroise s'était constituée en 1924, imitée l'année suivante par les Allemands, les Tchécoslovaques, les Suédois avant qu'Autrichiens et Danois ne vinssent renforcer le mouvement.

L'idée d'une "union" européenne, à défaut d'être mondiale, n'avait pas échappé au Dr Lehmann, président de la DTTB et de l'influent "Tennis Club 1900 Gelb-Weiss" de Berlin, qui, en invitant une délégation anglaise à participer à un tournoi "amical" en janvier 1926 et à une réunion...informelle, allait être le détonateur.

Profitant de la présence de dirigeants (et joueurs tout à la fois) hongrois, autrichiens et même suédois, Ivo Montagu reprendra la balle au rebond en retournant l'invitation. Allant jusqu'à la cautionner de ses propres Livres sterling, il saura convaincre la Fédération anglaise d'organiser en décembre de cette même année 1926 les "premiers" championnats d'Europe (dont on sait qu'ils seront rétroactivement appelés championnats du Monde en raison de la participation d'étudiants hindous !), convaincre encore sa mère, Lady Swaythling, d'offrir la coupe à l'équipe victorieuse (sept nations se la disputeront, la Hongrie se l'adjugera !) et son père, l'honorable Lord Montagu, non seulement de compléter la dotation mais aussi d'ouvrir la porte de la "library" familiale, hospitalité douillette s'il en fut, aux délégués des neuf pays ralliés à la cause.

C'est ainsi que le dimanche 12 décembre 1926 au 28, Kensington Court à Londres, était signé l'acte constitutif de la Fédération internationale de tennis de table et, à l'unanimité, Ivor Montagu était élu président à vingt-deux ans. Il le restera jusqu'en 1967 ! Telle la poudre, la nouvelle allait franchir le "Channel". Dépités, voire vexés, dix présidents d'associations bien de chez nous jurèrent mais non trop tard qu'on ne les y reprendrait plus.

Du 28 Kensington Court au 147 de l'avenue de Versailles, il n'y aura plus désormais que l'espace d'un... trimestre.

Sous l'aile du tennis : décennie 1927-1937

Le ping-pong a vécu ses premières années, couvé sous l'aile du lawn-tennis. Jean Devys fait le récit d'une première décennie où des pionniers se sont battus pour se défaire de cette autorité devenue gênante et donner au tennis de table son émancipation. Une décennie qui a vu des champions étrangers affluer vers la France. Des artistes face auxquels Michel Haguenauer, "le vieux lion", commença à se faire les griffes.

Restituer en quelques dizaines de lignes le déroulement évolutif d'une décennie, fut-elle la première de notre Fédération, relève de la gageure et c'est d'autant moins dans les intentions du signataire qu'a été réalisé sous la plume autorisée de **Jean-Marc Silvain**, un « Almanach du tennis de table » français répondant dans le détail à l'attente de tout pongiste bien conditionné pour qui la mémoire de notre sport demeure un garant... d'avenir.

Jean Devys

Par ailleurs, il sera toujours loisible de se mettre en... appétit à travers l'excellente rétrospective que le regretté président-rédacteur Georges Duclos avait fait publier dans le n° 326 de France tennis de table (février 1978) à l'occasion du 50e anniversaire de la FFTT. C'est plutôt un regard d'historien qu'il sera porté sur cette période de dix ans qui aura été capitale pour l'essor du tennis de table dans l'Hexagone. Comme eût pu traduire un certain William, être ou pas n'est pas la véritable interrogation, la question c'est d'être, donc d'exister, de se développer, de pérenniser son existence.

Deux phénomènes (historiques) ont émaillé cette première décennie fédérale : l'influence bénéfique des étrangers implantés ou attirés sur le sol français, majoritairement hongrois, et l'antagonisme larvé, polémiste voire virulent, qui a persisté entre la Fédération française créée le 30 mars 1927, affiliée à l'ITTF dès janvier 1929, et le Comité de Paris, officialisé en 1932, mais qui, avec le recul du temps, s'est révélé déterminant et... positif.

On l'a vu, les "pionniers" de la FFTT étaient issus, pour la plupart, du monde du tennis. Le président Foucault sera même, à plusieurs reprises, juge-arbitre des championnats de ce sport, Jean Hostein, le secrétaire fondateur dont on dit qu'il fut l'âme de la FFTT balbutiante, était directeur du Palais du tennis à Paris, quant à Alain Bernard, le journaliste, il a été classé en "première série". Mais, louablement, le premier "Conseil fédéral" n'aura de cesse que de vouloir s'octroyer une autonomie de fait dans la dépendance du... grand frère même s'il était exclu qu'il puisse y parvenir immédiatement et surtout totalement.

Il est symptomatique de noter que, dans les statuts et règlements promulgués dès le 14 avril 1927, le comptage officiellement reconnu l'était en points, jeux et sets, alors que les "21 points" avaient déjà force de loi partout, et que la table se divisait en deux... courts. Côté publications, la solution de... facilité sera qu'à partir de novembre 1931, la Revue du tennis ouvre officiellement ses colonnes (bien liminaires !) à la FFTT en se reconvertissant Revue du tennis et du ping-pong.

Sur le plan strictement sportif toutefois, les championnats de France individuels avaient été très tôt institués, organisés pour la première fois en février 1928, consacrant à trois reprises l'éclectique Raymond Verger, et ouverts à tous, étrangers compris, jusqu'à ce que le... Lithuanien Michel Glickman remporte le titre en 1931 et fasse... infléchir la position fédérale. Un classement sera établi à l'issue des premiers "Nationaux" et des contacts enclenchés avec l'extérieur même si la participation aux championnats du Monde de 1929 à Budapest le sera aux frais des deux Français engagés individuellement (Verger, Desruols). Quant aux affiliations (la FFTT étant fondamentalement une "fédération de clubs"), elles atteignaient la trentaine en 1931, certaines émanant désormais de la province avec, comme porte-drapeau, l'Union Sportive Stéphanoise qui a adhéré dès le mois de janvier 1928 !

Enfin, une secrétaire rétribuée tenait une permanence depuis le 1er décembre 1932... Mais la "gestion" fédérale se limitait là et ce relatif immobilisme faisait piaffer d'impatience quelques animateurs plus spécifiquement "pongistes" qui présidaient aux destinées de nouveaux clubs de la capitale : ils avaient nom Marcel Corbillon (PPC France), gérant du célèbre "garage Marbeuf", Valentin Bourquin (PPC Montparnasse), Pierre About (journaliste à L'Auto), etc... auxquels se rallieront le "pèlerin" Raymond Verger et Tola Vologe.

Les élections du 1er juin 1932 seront la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Usant des pouvoirs en... blanc des clubs provinciaux, l'équipe en place (le Comte Palmieri avait succédé au président Foucault en février 1929) se faisait réélire en bloc et éliminait de facto les... importuns.

La réaction ne se fera pas attendre : un Comité de Paris sera créé dans la foulée, véritable contre-pouvoir qui prendra à son compte les initiatives de "propagande" dont les plus marquantes auront été...l'édition d'un "journal" spécialisé, intitulé Ping-Pong et qui, sous la direction du tandem Constant Bourquin-Dubillot, paraîtra tous les 5 et 20 de chaque mois à partir du 5 décembre 1932, l'organisation du premier "tournoi populaire", celui de l'INTRAN, réunissant en février/mars 1933... plus de 4.000 participant(e)s en quelque 100 points d'animation et sur... 200 tables, l'obtention des 8e championnats du Monde qui se dérouleront salle Marbeuf du 2 au 10 décembre 1933 avec, pour la première fois, une épreuve par équipes féminines dotée de la Coupe... Marcel Corbillon. Enfin, la fameuse "Croisade du Ping-Pong" - dont la fédération a eu le bon goût de ne pas se mêler (cf. journal du Ping-Pong du 5 mars 1933 !) qui sillonnera la France, et même la Suisse, en tous sens, incitant et aidant à la formation de nombreux clubs et à la mise en place de Comités régionaux.

De l'unique Comité de Guyenne et Gascogne fondé en juillet 1932 et organisateur en 1933 des premiers championnats de France disputés en province, l'effectif atteindra la vingtaine un an plus tard, allant du Languedoc-Roussillon au Littoral-Nord (Calais), de l'Alsace à la Bretagne. Quant aux clubs, ils dépassaient désormais les 600, ils avaient décuplé... Dès lors, la "suite" était inéluctable : aux élections du 22 avril 1933, une nouvelle équipe, à direction parisienne certes mais qui avait su faire la part belle à la province, prenait les rênes de la fédération et Marcel Corbillon était élu président.

Et la relation est ici facile avec le deuxième phénomène : l'influence étrangère, combien bénéfique. Déjà dans les années 20, un certain Friche et le "petit" Almassi, tous deux Hongrois, avaient révélé les facettes du sport "tennis de table" tel qu'il se pratiquait sur les bords du Danube. Subjugué par les résultats de l'école magyare (trustant à 80% les titres mondiaux de la décennie !), Marcel Corbillon aura l'intelligence d'attirer à Paris l'incomparable Barna, les Bellak, Szabados et autres prestigieux "artistes" de la petite balle qui soulèveront l'enthousiasme du public (souvent la salle Marbeuf jouera à guichets fermés !), des champions français en devenir (dont le "vieux lion" Michel Haguenauer !)

profitant au maximum de ces partenaires de “luxe”, de la Presse d’alors (L’Auto, L’Intransigeant, L'Illustration, Match, etc...) qui faisaient qu’en 1935, le tennis de table français était sorti de l’enfance.

Il n’était toutefois pas encore adulte, peut-être même avait-il grandi trop vite comme un adolescent en mal de... croissance qui cherchait en vain à se faire reconnaître du Comité national des sports comme fédération “dirigeante” (après un refus “tennistique” en février 1932, la FFTT n’avait été admise que comme fédération... d’application en novembre 1933). Il n’en demeurait pas moins que d’importantes décisions avaient été prises, telles... l’obligation de se licencier à partir de la saison 1933/34 (5.128 le seront !), la reconnaissance statutaire des Comités régionaux, l’édition d’un bulletin officiel... unique “la Revue du Ping-Pong” (dont le numéro 1 date du 5 octobre 1935) sous la direction d’un certain Jean Prulière, la décision de “faire tourner” les championnats de France en province (Clermont-Ferrand en 1934, Tours en 1935, Nantes en 1936, Rouen en 1937, succéderont ainsi à Bordeaux), le lancement des “Internationaux” de France à partir de 1937, etc... Mais cela n’en engendrait pas moins de réelles dissensions internes...

Réélu le 26 mai 1934, par ailleurs promu secrétaire de “langue française” au sein de l’ITTF à l’initiative d’Ivor Montagu (le “patron” du tennis de table international !), Marcel Corbillon sera en butte à des réactions de... palais, menacera de démissionner et le fera pour de bon le 1er juin 1935 !

Simple membre du Conseil fédéral, le Dr Guérin (père de Daniel, le jeune espoir qui promettait !) sera l'homme du consensus mais, après avoir été reconduit le 23 mai 1936 dans la fonction suprême, il déclarera ne pas vouloir aller au-delà du mandat (annuel). Les “prochaines” élections fédérales avaient été programmées pour le 29 mai 1937. Ce sera une journée... mémorable.

Malgré la guerre : décennie 1937-1947

La deuxième décennie de la vie de la Fédération française de tennis de table fut entrecoupée par la deuxième guerre mondiale. Une période marquée par des luttes d’influence et des rivalités entre dirigeants qui, pour la plupart, défendaient aussi des intérêts commerciaux. Le tennis de table apparaissait déjà comme une activité florissante puisqu’en mars 1944, on dénombrait 10.001 licenciés et 605 clubs.

Il subsistait beaucoup d’interrogations sur ce Dr Guérin qui, pourtant, aura présidé aux destinées de la FFTT de 1935 à 1937. Son prénom même restait une énigme...

L’on sait aujourd’hui que Charles Guérin, docteur en médecine et grand bibliophile devant l’éternel, n'était entré au Conseil fédéral que parce que ses deux fils, Jean-Claude et Daniel, excellaient dans l’art de dompter la petite balle de celluloïd.

Dans “ses” sports de prédilection, l’escrime, et de passion, le tennis, le Dr Guérin avait lui-même été un grand champion : de France au fleuret avant 1914, de tennis en 3e série. En tant que dirigeant, longtemps membre du Comité directeur de la Fédération française d’escrime, il avait été capitaine de l'équipe tricolore (fleuret) aux “Jeux“ de Paris en 1924 et d’Amsterdam en 1928. On dit même qu’au double titre d’officiel et de médecin, il avait “arbitré” de “vrais” duels avant la première guerre mondiale.

Le Dr Guérin avait décidé de ne pas se représenter aux élections de 1937 et ce départ laissait libre cours à toutes les supputations, voire ambitions. Incontestablement, Marcel Corbillon s’était révélé comme la plus forte personnalité du tennis de table français mais ses prises de position autocratiques, ses légendaires éclats de voix, indisposaient plus d’un de ses collègues. De son côté, Jean Prulière, juge-arbitre qualifié et directeur de la Revue du Ping-Pong, avait aussi l’envergure mais, à la tête de la Maison S.P.O.R.T., il se savait taxé de “juge et partie”, préférant donc attendre son heure. La province avait ses hommes forts, le Bordelais Garrigues, le Nantais Delarue et surtout le bouillant, voire autonomiste, président du Comité de Picardie, l’Abbevillois René Bouet, n’étant pas que de simples observateurs.

Mais chacun était condamné à (trop) diviser pour régner...

Est-ce le Dr Guérin qui a désigné le dénommé Robert Parent comme le présidentiable de circonstance ? Ou cette candidature avait-elle été informellement suggérée lors du premier “Congrès des dirigeants” tenu le 4 avril à Rouen dans le cadre des 10e championnats de France individuels (vainqueurs : Michel Haguenauer et Jeanne Delay) ?

Difficile à démontrer mais il est certain que Robert Parent n’était pas inconnu dans le milieu et, paradoxalement, on ne lui reprochait pas d’être le directeur de la Maison Ludarva (rue de Réaumur), concessionnaire des balles et raquettes... Barna. Il avait pour lui d’être charmant, élégant, correct, peu disert certes mais sachant écouter et se renseigner. Sous le boisseau, il avait la faveur du pronostic.

Victor Barna, d'origine hongroise et arrivé en France en 1931, aura beaucoup contribué à l'essor du tennis de table français.

Les partisans avaient simplement sous-estimé une seule hypothèse : sa... non-élection, laquelle relancera tous les débats au cours de la réunion du Conseil en ce 29 mai 1937. Avec un dénouement totalement inattendu : la démission (calculée ?) de l’élu Boissonnet, autorisant statutairement à coopter le premier des... battus. Le PV officiel de cette réunion “historique” (se terminant le... 30 mai à 1h15) ne dit pas combien de tours il aura fallu pour départager “les” candidats mais, de retrait en retrait, Robert Parent allait rester seul en lice et être élu président de la FFTT, une de ses premières décisions étant de faire nommer le sus-visé Boissonnet commissaire aux... comptes !

Ce sera un très bon président, habile à constituer un “Bureau” d’union, conservant les anciens à des postes-clefs, sachant imposer des nouveaux de qualité (dont Henri Delay, le père de Jeanne, bientôt promu au poste délicat de secrétaire général mais hélas disparu en février 1938), habile encore à se faire l’arbitre des rivalités et polémiques qui continuaient à se manifester, habile enfin à anticiper sur les velléités de démissions (il y en aura pourtant et non des moindres, aussi vite reprises qu’émises !).

Robert Parent contrôlera l’évolution du secrétariat (le siège fédéral émigrant de la rue St Augustin au 32 de la rue de Londres via le... domicile de la famille Delay, boulevard Pereire !), arbitrera la concurrence de la Revue du Ping-Pong et de Tennis de Table (édité à partir d’octobre 1937), la première nommée reprenant vite ses droits... exclusifs sous la houlette du Comité de Paris et la direction de... Jean Prulière. Il veillera enfin à ce que les

nouvelles règles internationales (abaissement du filet, service main ouverte, limitation du temps), voire la... stricte uniformisation de la tenue vestimentaire, soient partout respectées.

En dépit de certaines “campagnes” de délation, ce “mal élu” (dixit René Bouet) qu’était Robert Parent sera normalement réélu en 1938 puis en 1939, tenant ferme les rênes de la fédération jusqu'à sa mobilisation comme lieutenant d’artillerie, à un moment où le “ping-pong” français, fort de ses organisations tant nationales (Internationaux de France remportés par le Polonais Ehrlich, Tournoi de l'Exposition universelle en 1937 consacrant le jeune Tchèque Vana) que régionales (Tournoi de l’Echo du Nord, de Marseille-Matin) et de sa réputation naissante sur le plan international après des années de balbutiements (nous reviendrons sur les premières médailles tricolores aux championnats du Monde) semblait avoir pris sa vitesse de croisière... C’est d’ailleurs sous la présidence de Robert Parent que la FFTT sera enfin admise au Comité national des sports en tant que “Fédération dirigeante” puis agréée comme telle par le gouvernement, lui donnant droit à ses premières subventions.

La déclaration de guerre, la mobilisation quasi-générale des membres du Conseil élus le 20 mai 1939 (par 124 clubs représentés sur 330), si elles allaient inéluctablement contrarier cette ascension, ne la briseront pas pour autant et le constat, assez exceptionnel dans les sphères du sport français, est à porter à l’actif de Jean Prulière qui, après avoir poursuivi la parution (ronéotypée) de la Revue du Ping-Pong/édition de guerre et assuré l’administration fédérale jusqu'à l’invasion de mai 1940, sera l'instigateur de la “réorganisation” dès le mois de septembre en dépit des difficultés drainées par la division de la France en deux zones (le Marseillais G. Laupie supervisant celle dite libre).

Mais bien vite, il lui faudra tenir compte de la mise en place d’un Commissariat général aux sports (avec la nomination à sa tête du célèbre “mousquetaire” Jean Borotra !) et de la promulgation, le 20 décembre 1940, d’une charte des sports qui annulait virtuellement la loi de 1901 sur les associations et sera rendue applicable à partir du 1er mars 1942. Entre autres mesures... imposées : l’obligation de la carte sportive à tous les pratiquants, l’édition avec abonnement forcé, d’une publication commune à Tous les Sports (c’était d’ailleurs son appellation... contrôlée) et surtout la “nomination” des présidents de fédérations.

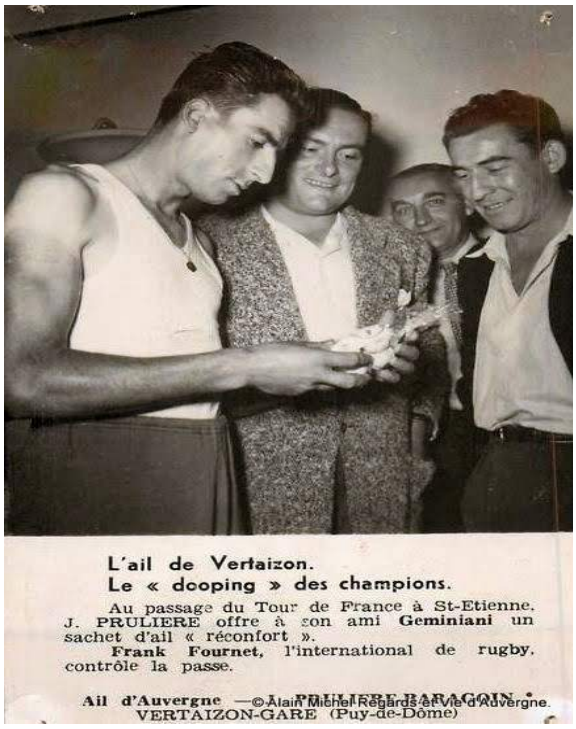
A l’instar d’autres disciplines, Robert Parent eût pu être reconduit dans sa fonction présidentielle le Commissariat général en décidera autrement et le J.O. du 8 avril 1942 “désignait”... Marcel Corbillon (rapatrié après quatorze mois de captivité) tout en lui imposant... René Bouet comme premier vice-président. Pour qui connaissait les relations conflictuelles entre les deux hommes, cela sentait la poudre et de fait, chacun s’évertuera d’user d’influence auprès du Colonel Pascot (qui avait remplacé Jean Borotra le 20 avril) pour éliminer... l’autre. Le résultat sera qu’un troisième larron, en l’occurrence Robert Foulon, ancien secrétaire général de la Fédération de... lawn-tennis, encore président du Comité de Paris dans ce sport, sera nommé “administrateur” de la FFTT en novembre 1942 puis président à titre provisoire en mars 1943, enfin “officialisé” le 16 février 1944 avec, comme vice-président, René Bouet (dont on dit qu’il aura été un moment président de la Fédération de... handball).

En ces temps-là et malgré toutes les contraintes de l’Occupation (les deux zones avaient été réunifiées entre-temps), le tennis de table se portait bien, affichant en mars 1944 : 605 clubs et 10.001 licenciés, l’Ile-de-France (ex-Comité de Paris... élargi) et les Flandres (ex-Comité du Nord de la France) dominant qualitativement et quantitativement, s’octroyant alternativement les succès tant dans la Coupe Inter-Comités qu’en Coupe de France (AS Française, OIC Lille), la suprématie parisienne s’avérant plus sereine en Coupe Delay (équipes féminines). Quant aux championnats de France individuels, interrompus trois ans durant pour laisser place à des Critériums fédéraux de zones, ils seront à nouveau organisés en 1943 à Vichy et en avril 1944 à Paris. Charles Dubouillé puis le tout jeune Azuréen Guy Amouretti (18 ans) en seront les héros, succédant ainsi à l’inédit Maurice Bordrez qui, en 1939, à Marseille, avait mis fin à la série de Michel Haguenauer. Côté féminin, Yolande Logelin faisait oublier Ginette Soulage (1939) et Jeanne Delay (1937 et 1938), provisoirement éloignée des tables.

Surviendront alors la Libération... et le retrait de Robert Foulon. Dès lors, l'ordonnance qui avait été promulguée à Alger en octobre 1943 et qui abrogeait la charte (vichyssoise) des sports, remettait en vigueur les statuts de... 1939.

Dès septembre 1944, fort de l'aval du Commissaire provisoire aux Sports, Jean Prulière provoquera une réunion au siège de la FFTT, 32, rue de Londres, à laquelle seront conviés tout à la fois les membres élus de 1939 et ceux nommés en 1942 (dont Pierre Ceccaldi et Marcel Torck, secrétaire général). De cette entente émanera un Comité provisoire de gestion qui offrira la présidence à... Robert Parent, lequel déclinera l'invitation. Autre tournant... historique ! Au bénéfice de l'ancienneté, Jean Prulière sera désigné président par intérim en attendant qu'une Assemblée générale, régulièrement convoquée, procède à des élections en bonne et due forme.

Celle-ci avait été programmée en mars 1945 à l'occasion des championnats de France disputés salle Wagram à Paris (vainqueurs : Alex Agopoff et Yolande Logelin, celle-ci pour la troisième fois consécutive) mais en l'absence de directives du Commissariat aux sports, elle ne pourra avoir lieu. En foi de quoi, conformément aux statuts d'avant-guerre, le Comité provisoire de gestion n'aura d'autre solution que de se... dissoudre, laissant place en avril à un Conseil de 19 membres, amalgame d'élus de 1939 (11 avaient donné leur accord) et de nommés de 1942 (8), qui porteront, toujours provisoirement, Jean Prulière à la présidence.



Le 28 août enfin, l'ordonnance sur le Sport français sera promulguée, donnant délégation de pouvoirs aux fédérations. Et même si la FFTT, à la requête de Marcel Corbillon, proclamait ouvertement son désaccord avec les directives ministérielles (contraires à ses statuts), elle n'en convoquera pas moins son Assemblée générale le 1er décembre 1945 (la première depuis le 20 mai 1939) sous la présidence du Comte Palmieri, prénommé Fernand. Un conseil de 18 membres élus pour trois ans mais avec renouvellement par tiers chaque année, sera ainsi mis en place par les représentants des Comités régionaux (et non plus des clubs). Robert Parent, dernier des... non-élus, quittait définitivement la scène fédérale alors que Jean Prulière était plébiscité à la présidence, inaugurant une nouvelle... décennie, alors que Jacques Weill, qui avait été successivement président du Comité de Paris et secrétaire général fédéral, remplaçait Marcel Corbillon aux "relations internationales".

En ce domaine, le nouveau "comité" de la FFTT ne pouvait oublier qu'au Congrès ITTF de 1939 au Caire, son délégué Alphonse Lejosne avait obtenu que les championnats du Monde de... 1940 soient disputés à Paris. Organisant une réunion de concertation le 22 juin 1946, à laquelle participera Ivor Montagu, l'inamovible président de la Fédération internationale, il sera conforté par la décision optionnelle de confier à la France les premiers "Mondiaux" de l'après-guerre.

Mais, dans l'intervalle, toujours dans la capitale, Maurice Bordrez avait renoué avec le titre de champion de France et Angèle Joing, autre Nordiste, avait interrompu provisoirement le règne de Yolande Logelin. En 1947, les championnats de France individuels retrouveront la Province et l'histoire (pongiste) étant aussi un éternel recommencement, ils seront tenus à Bordeaux...La Coupe de France, elle, avait suscité un engouement sans pareil, rassemblant quelque 1.300 équipes en 1945 (vainqueur : A.S. Française) comme en 1946 (Excelsior Roubaix), la Coupe Interligues (ex inter-comités) avait consacré successivement la Provence, l'Ile de France et les Flandres si l'Anjou était enfin parvenu à contester la supériorité "parisienne" en Coupe Delay.

Quant à la revue fédérale, malgré une inimaginable pénurie du papier, elle sera relancée par Marcel Torck dès le 1er décembre 1944, désormais intitulée Tennis de Table. Lequel aura désormais force de loi en dépit des efforts de René Zahnd, joueur, dirigeant et journaliste, de la concurrencer par la... Revue du Ping-Pong puis par un France Ping-Pong qui, bien que remarquablement documenté, ne durera pourtant que l'espace d'un trimestre. En octobre 1945, un dirigeant de Tours, imprimeur de son état, Paul-Jules Bardin, palliera la démission de Marcel Torck, trop pris par ses activités professionnelles (Coopérative d'articles de sport établie sur le même palier que la... fédération !), en reprenant à son compte la gestion de Tennis de Table qui, dès lors, ne cessera de se développer et de s'améliorer.

Paris 1947 : 14e championnats du Monde du 28 février au 7 mars 1947

Le monde sportif, le monde en général se remet de la Guerre. L'équipe de France composée de Michel Haguenauer, Guy Amouretti, Maurice Bordrez monte sur la troisième marche du podium. Récit détaillé.

Conformément à la résolution de l'ITTF, votée lors du Congrès du Caire en mars 1939, sur intervention du délégué de la FFTT, l'Artésien Alphonse Lejosne (qui avait remplacé au pied levé Jean Prulière, souffrant), l'organisation des 14e championnats du Monde avait de nouveau été confiée à Paris pour 1940. Le tout nouveau stade (couvert) Pierre de Coubertin, inauguré à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937, devait en être le théâtre et Jacques Weill, président du comité de Paris, le commissaire général...

La déclaration de guerre, hélas, en décidera autrement !

On le sait, le même Jacques Weill, promu après la Libération responsable des relations internationales au sein de la FFTT, désormais présidée par Jean Prulière, allait obtenir d'Ivor Montagu, venu à Paris le 22 juin 1946, que la France conservât l'option de prendre en charge les dits championnats du Monde, les premiers de l'après-guerre, sept années après la date prévue.
Le conseil fédéral ayant donné son accord, les 14e championnats du Monde seront ainsi fixés du vendredi 28 février au vendredi 7 mars 1947 et leur organisation placée sous la responsabilité de... Jacques Weill. Seulement, le stade Pierre de Coubertin n'avait pas résisté aux bombardements de Boulogne-Billancourt et le choix d'une nouvelle implantation dans la capitale même s'avérait délicat. La direction du Racing-Club de France sauvera la mise "fédérale" en louant les installations tennistiques de la rue Eblé dans le 7e arrondissement, il y sera disposé onze tables dans les conditions réglementaires de l'époque, à savoir des aires de jeu de douze mètres sur six. Seule la soirée finale du 7 mars, pour une simple raison de capacité spectateurs, sera déplacée au palais des sports du boulevard de Grenelle, plus connu sous l'appellation du Vél d'Hiv.

La FFTT n'avait toutefois que quelques semaines devant elle pour mettre sur pied une manifestation d'une telle envergure, contrariée par des préoccupations de toutes sortes comme la quête hypothétique de subventions (les délégations étrangères et les dirigeants de l'ITTF étant, entre autres, à charge des organisateurs !) et, fait totalement inattendu en cette période troublée, en proie encore et toujours aux restrictions en tous genres, une grève prolongée de toute la presse parisienne. Les Prulière, Weill, Agopoff (suite à la démission de Marcel Torck, le champion de France 1945 avait été promu secrétaire général

adjoint de la FFTT !) et autres allaient prendre - et résoudre - les problèmes à bras-le-corps, lançant une souscription volontaire qui, bien que restant en deçà des espérances, n'en dépassera pas moins les 200.000 francs de l'époque (par comparaison, l'affranchissement d'une lettre se faisait au moyen d'un timbre de 4 francs 50... anciens) et surtout, utilisait toutes les possibilités parisiennes du système D.

C'est ainsi que les murs de la capitale se couvriront d'affiches (dont l'une est aujourd'hui en bonne place au siège de Montrouge !) et suprême trouvaille, cautionnée par le conseil municipal de Paris, une camionnette affublée d'un haut-parleur sillonnera les principales artères de la ville.

Les membres parisiens du conseil fédéral multiplieront les réunions préparatoires, constitueront une équipe organisationnelle de quelque 100 "bénévoles" dont une quarantaine d'arbitres, fait unique alors dans l'histoire des championnats du Monde (nous y avons relevé les noms des Brantschen, Lollier, Magnien, etc...), tant et si bien que tout était prêt le jour "J" pour accueillir les vingt délégations participantes, émanant de quatre continents (seule l'Océanie était absente), nouveau record de l'épreuve.

Mais avant que de commenter ce qu'ont été ces premiers championnats du Monde de l'après-guerre, il est bon de faire un bref retour en arrière. Disons-le, en 1946-47, les points de comparaison objectifs faisaient défaut, les hostilités ayant rejeté dans l'ombre les champions d'avant 1940, notamment ceux de l'Europe centrale. Fait notable, les grands champions de la décennie avaient pratiquement tous survécu, certains s'expatriant en Angleterre (Barna, Bergmann), voire au USA (Bellak). D'autres, néanmoins, auront payé un lourd tribut aux événements, tels le Franco-Polonais Alex Ehrlich revenu par miracle du terrible camp de Buchenwald (il sera sauvé du four crématoire par un geôlier... pongiste qui l'avait identifié !) ou le Roumain, d'origine hongroise, Farkas Paneth qui sera le seul rescapé de sa famille... Seule exception à la règle, l'Open d'Angleterre avait pu se dérouler au début de l'année 1940 à Londres, Michel Haguenauer y avait même défait le prestigieux Barna mais Richard Bergmann, le champion du Monde en titre, chez lui Outre-Manche, l'avait privé de la consécration.

Après la cessation des hostilités, c'est pourtant la France qui avait relancé l'activité inter-pays en réorganisant, salle Wagram à Paris, ses championnats internationaux. Richard Bergmann sera encore le maître mais avec une belle réplique, en finale, du jeune champion niçois Guy Amouretti, s'adjugeant par ailleurs le double avec... Michel Haguenauer. Cela ne dépassait pas toutefois le stade d'une confrontation franco-britannique. Il est vrai que l'English Table Tennis Association, avec ses 170.000 pratiquants (dix fois plus qu'en France), était alors la première nation pongiste d'Europe et du Monde.

L'Open de Wembley, disputé en avril 1946, le démontrera et les quelque 9.000 spectateurs présents, enthousiastes, auront le privilège d'assister au retour en force des Tchèques avec, à leur tête, un certain Vana (vainqueur du Tournoi de l'Exposition en 1937 et champion du Monde, ici même, en 1938 !) qui mystifiera de son coup droit les défenses des maîtres Barna et Bergmann.

Faute de moyens, les Tchèques ne pourront prendre part à l'ultime répétition que seront les "Internationaux" de France organisés, toujours salle Wagram, du 28 décembre 1946 au 3 janvier 1947. Surprise combien agréable, Guy Amouretti les remportera aux dépens de Victor Barna. L'Anglais Leach s'y révèlera en gagnant les deux doubles et surtout, ses consoeurs, Vera Dace et Elizabeth Blackbourn, feront alors figure de grandissimes favorites pour les titres mondiaux.

Et les chances tricolores ? Tout un chacun se souvenait des... 8e championnats du Monde organisés salle Marbeuf du 2 au 10 décembre 1933, lesquels, bien qu'encore outrageusement dominés par les Hongrois (se retrouvant à... quatre en demi-finales du simple messieurs !), avaient enfin mis sur orbite le tennis de table français qui avait jusqu'alors balbutié (10e sur... 10 en Coupe Swaythling à Prague en 1932, 9e sur 11 l'année suivante à Baden-bei-Wien). Pour la première fois, la France de Michel Haguenauer y obtenait un accessit, terminant à la 5e place après avoir tenu la dragée haute à l'Autriche et à la Pologne (4/5), qu'elle confirmera en 1936 à Prague en accédant au podium (3e, 4e places).
Sur le plan individuel, l'Histoire retiendra qu'une Française : Marcelle Delacour aura été demi-finaliste du simple dames en février 1935 à Londres avant de disparaître de la scène pongiste (?) et que Raoul Bédoc aura été deux fois demi-finaliste du double messieurs, cette même année 1935 avec la complicité du talentueux Daniel Guérin (qui, lui aussi, remisera très vite la raquette) puis en 1939, au Caire, avec le renfort appréciable de Michel Haguenauer.

Par enchaînement, le grand Michel aurait été tout naturellement le plus sérieux prétendant à une victoire "parisienne" s'il n'avait été lui-même meurtri dans sa chair durant la guerre. Arrêté par la Gestapo mais plus heureux en cela que l'éclectique Tola Vologe (le membre-fondateur de la FFTT a été fusillé à Lyon par les Allemands), il avait dû son salut en s'évadant du tristement célèbre Fort de Montluc, non sans y avoir laissé beaucoup de kilos et de forces qu'il tardait à recouvrer. Mais toute la France pongiste avait placé ses espoirs en Guy Amouretti qui affichait une forme transcendante depuis la Libération, plus qu'en Bordrez (brillamment... inconstant) ou qu'en Agopoff (pris par... l'organisation).

Quant à la gent féminine, si Yolande Logelin, la Tourangelle, dominait alors ses partenaires françaises, sur le plan international tout au moins, elle ne soutenait pas encore la comparaison avec les étrangères.

C'est dans ce climat et avec les balles "Barna" que les trois coups des 14e championnats du Monde seront donnés sur les onze tables "Semper-Super" de la rue Eblé en ce vendredi 28 février 1947 !

Pour avoir su constituer un tandem exemplaire de complémentarité avec Jacques Weill, le président Prulière se persuadait que le plus dur avait été fait. Il le devait aussi, outre ceux déjà cités, à d'autres dirigeants de grande qualité du type Ceccaldi (relations publiques), Marc (trésorerie), Bardin (revue, imprimés), Bisson (accueil), Torck (publicité, presse), Guérel (matériel), Domingo (arbitrage), mais, dixit G. Millot la quasi-totalité des membres du conseil fédéral comme du comité de Paris s'était mobilisée. Enfin le juge-arbitre, était tout simplement... Marcel Corbillon qui s'était désigné comme adjoint son compère de l'épique époque 1932-36 : Valentin Bourquin. L'Union sacrée en quelque sorte, c'était aussi remarquable que... remarqué (voire commenté).

Quant aux délégations étrangères, souvent au prix de longs trajets, de tracasseries de toutes sortes aux... frontières (l'équipe belge mettra... neuf heures pour rallier Bruxelles au retour !), elles étaient toutes arrivées à bon port, "décemment" logées dans les hôtels proches de la rue Eblé et... satisfaites car habituées aux restrictions, voire au manque de... chauffage.
Au total, cela représentait quelque 170 joueurs et 70 joueuses qui, de 9 heures du matin à passé minuit, durant quatre journées consécutives, allaient transformer le premier étage de la rue Eblé en une véritable fourmilière, au grand étonnement de tous les observateurs (journalistes... étrangers notamment).

Le lundi 3 mars sera la journée des titres. Comme le soulignera très justement Pierre Ceccaldi dans son compte-rendu, pour la première fois dans l'histoire des championnats du Monde, la suprématie des meilleures équipes s'avérera évidente, dispensant (heureusement pour l'horaire) de recourir aux traditionnels barrages.

En Coupe Corbillon, comme prévu, l'Angleterre, grâce à son inexpugnable duo Dace/Blackbourn, aura succédé à la "grande" Allemagne (vainqueur en 1939) en dominant en finale l'inédite formation hongroise composée des jeunes Farkas et Karpati... sans perdre le moindre set. Se partageaient le bronze : la Tchécoslovaquie (vieillissante) et les USA (à l'équipe pourtant renouvelée).

Quant aux Françaises (Logelin, Joing, Nicolas, Chalamel), elles n'avaient pu terminer qu'à la sixième place de leur groupe, s'inclinant certes logiquement devant Anglaises et Américaines (0/3) mais aussi devant la Belgique de Mme Detournay (1/3) et la Suisse (2/3), sauvant l'honneur face à l'Ecosse (3/1) et à la Suède (3/2).

Le satisfecit sera plus éclatant pour l'équipe de France masculine des Haguenauer, Amouretti, Bordrez (l'ossature !), Lanskoy et... Agopoff (au four et au moulin) qui avait aligné les succès sur la Hongrie 5/2 (2 v. de Soos), la Suisse 5.0, le Pays-de-Galles 5.0, les Indes 5.0, l'Angleterre 5.3 (2 v. de Leach, 1 de Casofsky), la Hollande 5.0 avant d'affronter les USA pour l'accession en finale.

La fatigue (mal) aidant, la déception sera alors au rendez-vous, sur un score cinglant qui ne donnait aucunement le reflet de la "bataille" ainsi que l'illustrent les détails ci-après : Pagliaro bat Amouretti 14.15. Schiff bat Haguenauer -22.20.17. Miles bat Bordrez 19.15. Pagliaro bat Haguenauer 17.17. Miles bat Amouretti 24.-11.19. C'était là les deux premières défaites du Niçois, d'ailleurs dépité, mais la France, comme en 1936 à Prague, était sur le podium, partageant le bronze avec l'Autriche (elle aussi étrillée 0.5 par la Tchécoslovaquie !). La conquête de la Coupe Swaythling sera presque une formalité pour les Tchèques, très homogènes mais aussi superbement emmenés par Bohumil Vana, qui disposeront des Américains sur le score éloquent de 5.2, seuls le défenseur Pagliaro (sur Andreadis) et Schiff (sur Tereba) atténuant l'addition.

La journée de repos, le mardi 4 mars, sera tout à la fois consacrée à la visite du château de Versailles et aux... pronostics, revus et corrigés en l'absence de Richard Bergmann. Qui pourrait désormais battre en brèche la supériorité tchèque en messieurs et l'impériale domination anglaise chez ces dames ?

Les tables... lentes allaient toutefois jouer un mauvais tour aux premiers nommés, même Vana frisant la correctionnelle devant le Suédois Flisberg (3.2 !) mais étant mieux loti que les Slar, Andreadis et Tereba, s'inclinant successivement devant les Haguenauer (qui, infirmant les craintes émises, sera le meilleur Tricolore !), Ehrlich (ressuscité) et Leach (lequel, pourtant, aura été mené 0/2 par... Alex Agopoff, l'énergie personnifiée). Les Américains n'avaient guère été plus heureux, Sol Schiff disparaissant au deuxième tour des mains du modeste Velk et Richard Miles, peut-être trop porté au pinacle, subissant la loi de... Leach. Quant à Viktor Barna, muselé par le troisième Yankee et défenseur Louis Pagliaro, il n'aura de hâte que de se consoler dans les doubles (deux fois demi-finaliste). Côté français, désillusion pour Guy Amouretti, barré en huitième de finale par le même Pagliaro, tout comme pour Maurice Bordrez, battu en seizième par le quatrième américain Holzrichter.

En foi de quoi, les quarts de finale rassembleront de façon inattendue deux Anglais : Leach et Carrington (qui s'entrebattront) ; deux Hongrois : l'ancien Soos et le nouveau (s'y révélant), un certain Ferenc Sido, l'étonnant Ehrlich, Michel Haguenauer (qui avait confirmé

sur le Hongrois Farkas et le “violoniste” anglais Bubley !) et enfin les rescapés Pagliaro pour les USA et Vana pour la Tchécolovaquie. Tel Horace, celui-ci aura le dernier mot en grand champion pour avoir su s’adapter à toutes les circonstances, écartant les Leach et Sido (tombeur de Pagliaro), retrouvant le “Saint-Bride Vase” conquis en... 1938. Quant à Michel Haguenauer, son élimination en quart de finale de la “raquette” de Sido, elle mérite d'être narrée. Confiant après son net succès par équipes, notre “vieux lion” remportait normalement le premier set et mènera 20.18 dans le deuxième après qu’involontairement, pris à contre-pied, son adversaire eut cassé sa raquette... sans espoir de rechange ! Magnanime, Michel allait lui proposer une des siennes... avec laquelle le colosse magyar assènera quatre points... gagnants. Le sort avait changé de camp, Sido l’emportera 3/1 ! Et quelques années plus tard, il sera champion du Monde avec la dite raquette...

A Paris, ce n’est pas une Anglaise qui s’emparera du trophée G. Geist, détenu par la Tchèque Vlasta Depretisova (battue par la Française Catherine Mesiki !) mais une Hongroise totalement inconnue avant ces championnats du Monde de Paris : Gisella Farkas. Son triomphe, toutefois, ne devait rien au hasard et pas plus que la grandissime favorite Vera Dace, en demi-finale, Elizabeth Blackbourn ne saura l’inquiéter à l’ultime échelon. Mieux même, la jeune joueuse de Budapest (21 ans) réalisera un authentique triplé, remportant le double dames avec Trude Pritzi, redevenue autrichienne, et le mixte avec le rusé Ferenc Soos, habitué aux places d’honneur.

A l’instar du “prince” Bohumil Vana, également lauréat en double messieurs avec son coéquipier Adoph Slar, Gisella (Gizi) Farkas aura ainsi été la reine de Paris. Joueuse dotée d’une rare intelligence, elle n’en restera pas là...

Côté français, il n’y avait pas lieu de pavoiser mais notre meilleure représentante Yolande Logelin avait eu la malchance d’écoper au premier tour de Trude Pritzi et à l’impossible ? Précédée d’une somptueuse réception à l’Hôtel de Ville de Paris, la soirée finale de ces 14e championnats du Monde s’est déroulée au Palais des sports (Vel d’Hiv) du boulevard de Grenelle et ce, devant un nombreux public estimé à près de 6.000 personnes qui avaient déboursé de 75 francs pour une simple place de gradin à 300 francs pour un fauteuil de piste, donnant droit à... sept matchs (demi-finales du simple messieurs et les cinq finales) et à près de... cinq heures de spectacle.

De nombreuses personnalités étaient présentes, à commencer par un certain François Mitterrand qui, en tant que ministre des... Anciens Combattants, représentait le gouvernement en... connaisseur puisqu’ancien joueur de 3e série (à Jarnac), accompagné, entre autres, du chef de cabinet de la présidence du Conseil, du directeur du comité national des sports, du vice-président du conseil municipal de Paris, des consuls de Grande-Bretagne et d’Autriche, etc...

Quant à la presse française, elle comptait hélas sur le seul Miroir-Sprint... qui nous a légué quelques bonnes illustrations ! Pour le reste, la revue fédérale Tennis de Table et quelques archives... récupérées, malheureusement incomplètes, ont permis ce retour en arrière sur des championnats du Monde anniversaires mais... héroïques, les derniers qu’ait jamais organisés notre pays...

Présidents de la FFTT

1927/1929	Jean Foucault
1929/1933	Fernand Palmieri
1933/1935	Marcel Corbillon
1935/1937	Charles Guérin
1937/1942	Robert Parent
1942 (avril-nov)	Marcel Corbillon
1942/1944	Robert Foulon
1944/1959	Jean Prulière

Jacky Versang se distingue au Tournoi International Vétérans à Bosa en Sardaigne

En longeant la côte ouest de la Sardaigne, du nord vers le sud de l'île, on tombe obligatoirement sur le port de Bosa, petite bourgade pleine de charme qui a le privilège d'organiser chaque année au printemps un Tournoi International de Tennis de Table ouvert aux Vétérans de 40 à 70 ans et plus (V1 à V4).

C'est là que Jacky Versang a choisi de se rendre en avril dernier (du 29 avril au 1er mai 2017) pour faire moisson de médailles**...**Et une fois de plus la récolte a été particulièrement abondante **:** triple vainqueur en Simple dans les catégories V3 et V4 et en Double V4 et troisième en catégorie V2 ! De quoi faire honneur au tennis de table français chez les Vétérans - dont il était le seul représentant dans ce Tournoi International - et peut-être motiver de nouveaux candidats en provenance de l'hexagone pour la prochaine édition 2018 ?

Au Tournoi National de Fontenay-le-Comte,

le représentant du « Roi »

n'était autre que Stéphane Ouaiche !

Si au XIIème siècle - pour célébrer la venue du frère du roi Saint-Louis - la ville de Fontenay ajoute « le Comte » à son nom, il n'est pas certain, huit siècles plus tard, que la venue de Stéphane Ouaiche et sa victoire au récent Tournoi National de Tennis de Table des 15 et 16 avril 2017, amènent les responsables locaux d'aujourd'hui à rebaptiser la ville du nom de « Fontenay - le Comte - d'Ouaiche » !

Mais qui sait ?...

Stéphane Ouaiche, entouré d'Yves Lainé, participant le plus âgé, ainsi que des deux plus jeunes joueurs du Tournoi.

Accueil de qualité,
Organisation parfaite
Ambiance chaleureuse !

Un Tournoi National à retenir pour 2018 : nous y serons...

Résultats des Championnats d'Europe Vétérans 2017 à Helsingborg (Suède)

- ✓ **Médaille d'Or**

  - Double dame 75/79 ans : Michèle de Santa Barbara/Claudette Treinen

- ✓ **Médaille d'Argent :**

  - Double messieurs 40/49 ans : Eric Durand/Christian Ibenfeldt (Norvège))

- ✓ **Médailles de Bronze :**

  - Simple dames 40/49 ans : Sylvie Plaisant
  - Simple dames 60/64 ans : Françoise Guilloteau
  - Simple dame 80/84 ans:Nicole Pillière
  - Double messieurs + 85 ans : Henri Yahiel/Claude Decret
  - Double dames 60/64 ans : Eliane Charbonneau/Françoise Guilloteau
  - Double dames 80/84 ans : Nicole Pillière/Irène Helq (Belgique)

Une bonne dizaine de médailles pour une centaine d'engagés, voilà un pourcentage de rentabilité nettement supérieur à nos taux bancaires habituels ! D'autant plus que le rendement des joueurs non bénéficiaires d'une médaille dans les différentes catégories d'âge s'est lui aussi souvent avéré positif **:** les « Vétérans » français semblent prendre goût aux rencontres internationales, au moment où les allemands se montrent un peu moins nombreux et un tantinet moins performants**...**

Au niveau individuel, ce n'est pas la première fois que Nicole Pillière fait « coup double » en compétition internationale, mais quelle constance tout de même dans le succès !**...**Chapeau aussi au tandem « Michelle De Santa Barbara /Claudette Treinen » qui décroche l'or en catégorie 75/79 ans.

Enfin, sur le plan anecdotique, on retiendra ce petit fait divers sportif que Gérard Naudin a bien voulu me relater **:** chacun sait que René Greffion utilise un « ramasse-balle » pour éviter de se baisser. Or, opposé à un joueur allemand, ce dernier était persuadé que René jouait habilement la comédie**...** Après match, devant un verre de bière, notre allemand dira à René « qu'il était un « Gross filou ! »

Y. L.

Rendez-vous pour de nouveaux exploits pongistes à Las Vegas en 2018

Innovation à la 4S Tours TT :
un drone adhère
à la nouvelle stratégie de défense !

On n'arrête pas le progrès !!
Lors de la rencontre de tennis de table du 25 mars 2017 contre la Saint-Médard en National, la 4S Tours TT a bénéficié du renfort exceptionnel d'un « drone » léger comme l'illustre les photos ci-dessous.

Ce nouveau système de défense - original en milieu pongiste - semble avoir particulièrement impressionné l'équipe adverse de la banlieue Nantaise, laquelle s'est finalement inclinée sur le score sans appel de 8 à 0 ...

Pour les pongistes peu initiés au monde des drones, rappelons plus sérieusement que le premier drone français aurait aujourd'hui l'âge d'un Vétéran 5 pongiste, puisque né au début des années 1920. Expérimenté à Étampes par l'ingénieur Maurice Percheron et le capitaine Max Boucher, il faudra ensuite attendre plusieurs décennies pour assister en France à une utilisation des drones à des fins militaires. Plus récemment, l'usage des drones s'est également largement développé dans le secteur civil, tout comme dans le monde du loisir.

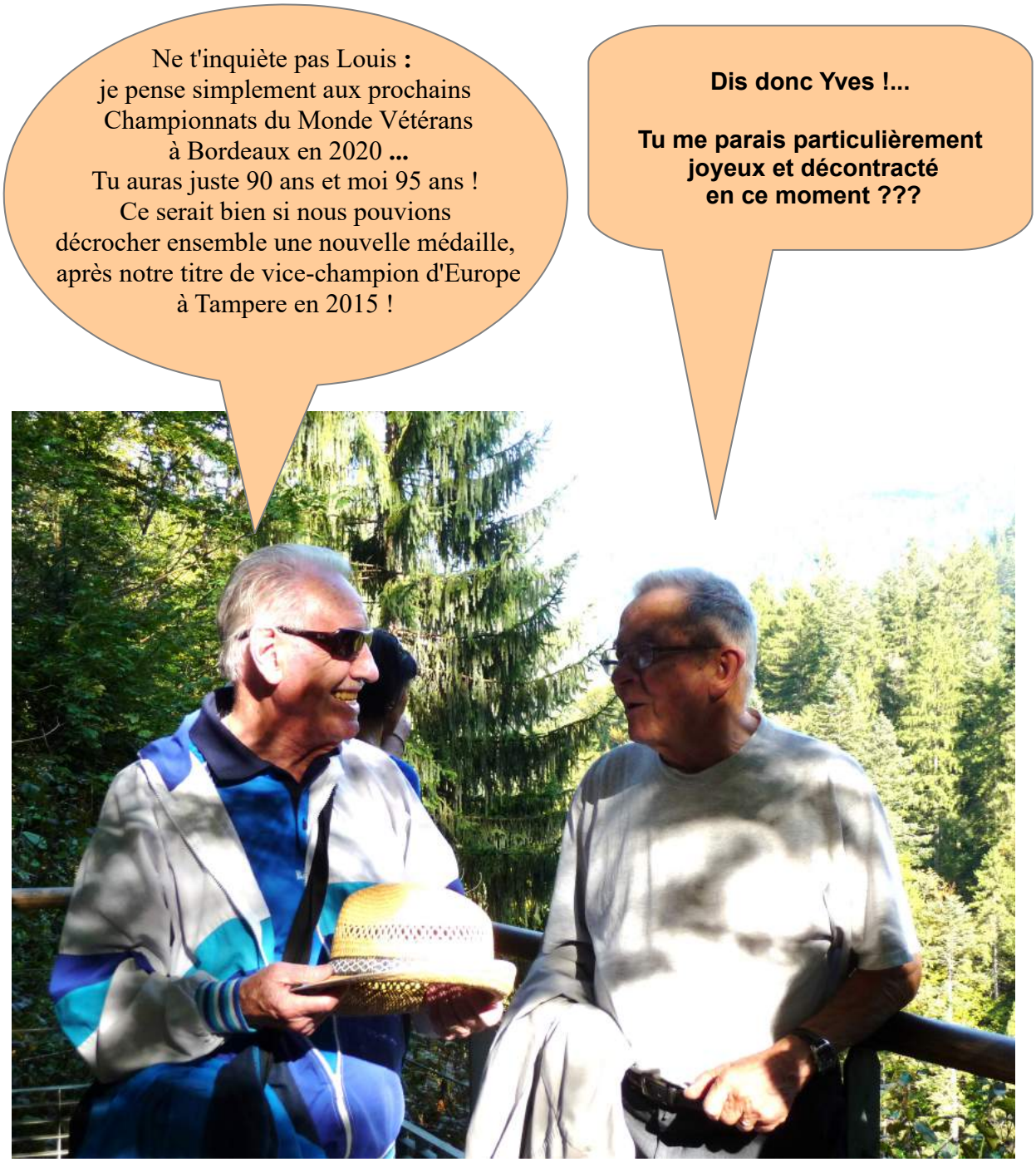
Pour nos amis pongistes qui souhaiteraient se payer, se faire offrir, voire louer un drone en vue de mieux surveiller les conditions de vie et d'entraînement de leurs adversaires éventuels, nous nous permettons de donner ci-après les coordonnées du spécialiste local qui a piloté la démonstration évoquée ci-dessus **:**

Fabrice Le Goff, constructeur de prototypes et pilote de drones civils et légers
FLG Startinfo, www.flg-startinfo.com - legoff.fabr@gmail.com – 06 66 79 09 92

Yves Lainé

« Nourrir l'ambition dans son cœur c'est porter un tigre dans ses bras !... »

(Proverbe Chinois)



Halte là ! Halte là ! Halte là ! Les Vétérans sont là !

Lettre d'information réalisée par Yves Lainé, Vétéran V, licencié à la 4 S Tours